

Libre-Esprit et Turlupins



Turlupins

Le mouvement des Turlupins s'inscrit dans la lignée des courants de pensée dits de "Libre-Esprit" qui essaimèrent en Europe à partir du XII^{ème} siècle.

A l'instar d'autres mouvements comme les Cathares, les Vaudois, mais aussi les Templiers, ou les Franciscains, les Turlupins prônaient un idéal de pauvreté. C'était un ordre mendiant, poussant parfois la notion de pauvreté au paroxysme, allant même pour certains à vivre nus la plupart du temps.

Dans la doctrine turlupine, la pauvreté doit laver l'homme de tout péché et ressusciter le Christ en lui. C'est donc en écoutant ses propres désirs que l'homme entrera dans l'ère de "l'Esprit libre" où il pourra connaître la béatitude dès la vie terrestre. La charité se confond ainsi avec l'amour charnel qui se consomme sans restriction au sein de la communauté. Pour les Turlupins, une femme enceinte l'est par l'opération du Saint-Esprit.

Sur le plan philosophique, les Turlupins aspirent à la pauvreté intellectuelle (*beati pauperes spiritu*).

L'esprit qui devient vacant permet de mieux recevoir Dieu.

Libre-Esprit

C'est sous le nom de Libre-Esprit que l'Inquisition désignera un courant de pensée qui depuis le XII^{ème} siècle (et peut être encore plus tôt) se répand à travers l'Europe. "Libre-esprit" est une expression qui se réfère à la notion d'un esprit libéré du superflu au point de laisser la place tout entière à Dieu.

Les adeptes furent souvent affublés du sobriquet de Turlupins.

La première condamnation papale remonte à 1204, et l'Inquisition n'aura de cesse de les pourchasser. Mais peu enclins au martyr, les Turlupins n'hésitent pas à feindre la dévotion la plus conforme et s'abstiennent de prosélytisme. C'est ainsi qu'ils échappent la plupart du temps aux épurations et se maintiennent au fil des siècles sans que l'on puisse dire que leur mouvement ait réellement pris fin à un moment précis.

Les procès et les documents historiques sont donc rares, mais on connaît, par exemple, l'exemple de la béguine Marguerite Porète, qui fut brûlée vive en place de Grève à Paris, le 1er juin 1310 avec le livre qu'elle avait écrit (le *Mirouer des simples ames anienties*). Il s'agit là d'une seule texte connu

de cette mouvance du Libre-Esprit (néanmoins plusieurs chercheurs actuels tendent à montrer que l'Église a fait un amalgame entre cette béguine et le mouvement du Libre-Esprit). C'est donc surtout par les sources inquisitoriales que l'on peut se représenter leur doctrine, bien que le fantasme de l'inquisiteur devait certainement orienter les aveux.

Attestée dans plusieurs documents de l'Inquisition et revendiquée en quelques occasions par les béguards et les béguines eux-mêmes, l'appellation de Libre-Esprit désigne un courant qui, du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle, postule une unité entre le monde et l'homme telle que Dieu s'incarne en celui-ci ; chacun pouvant alors révoquer toute forme d'obédience, de crainte, de culpabilité et s'identifier à la libre réalisation de ses désirs. Les expressions « libre esprit », « libre par l'esprit », « esprit de liberté » apparaissent bien après les premières manifestations de la doctrine. Elles répondent, pour une part, à la nécessité où l'Église se trouvait d'identifier une hérésie nouvelle, mais la notion même n'est pas pure invention des inquisiteurs.

L'ignorance dans laquelle a été tenu, jusqu'à nos jours, le mouvement du Libre-Esprit s'explique par plusieurs raisons. Hostile à toute forme de prosélytisme, il a misé sur sa propre clandestinité pour se propager impunément pendant plusieurs siècles.

C'est à Jean Scot Erigène (IX^{ème} siècle) qu'on attribue en général les idées directrices de ce mouvement dont la première condamnation papale remonte à 1204. Les idées de Joachim de Flore circulaient également parmi les Libre-Esprit. Pierre Jean de Olivi put également avoir une influence, à travers certaines de ses idées, tout comme Saint François d'Assise.

Amaury de Bene, professeur de théologie à Paris, s'en tira par une simple abjuration et mourut en paix en 1207. Ses partisans, les amauriciens, furent moins heureux : une dizaine d'entre eux finirent sur le bûcher en 1209 et 1211. Ce fut le début d'une persécution de cinq siècles à laquelle échappa cependant la Bruxelloise Bloemardine que sa renommée locale protégeait dans le premier tiers du XIV^{ème} siècle.

Les partisans du Libre-Esprit sont aussi parfois nommés amauriciens, béguards ou béguines.

Le "libre esprit" est différent de la libre-pensée telle qu'elle est conçue de nos jours : le Libre-Esprit désigne la pauvreté intellectuelle (*beati pauperes spiritu*), l'esprit qui devient vacant ou vide afin de recevoir Dieu.

Le mouvement béguinal et celui du Libre-Esprit ont influencé la Mystique rhénane et Maître Eckhart, ce dernier ayant probablement connu l'œuvre de Marguerite Porète.

Les frères du Libre-Esprit

Il s'agit d'une sorte de secte panthéiste populaire qui fut nombreuse surtout au XIV^{ème} siècle. On en trouve les premières traces dans les cités florissantes de la vallée du Rhin, vers le commencement du XIII^{ème} siècle. Le mouvement se rattache à celui des Amalriciens; il s'opère autour du nom d'un certain Ortlieb de Strasbourg, qui eut aussi des partisans à Cologne. La persécution qu'ils s'attirèrent fit qu'ils cherchèrent un refuge dans les béguinages, sous le couvert desquels ils propagèrent leurs doctrines, et dont ils contribuèrent à corrompre les mœurs. Cela éclata vers la fin du XVIII^{ème} siècle. Alors on entend pour la première fois parler de "frères" et de "sieurs du libre" ou "du nouvel esprit".

Leurs prémisses philosophiques sont panthéistes; mais tandis que les panthéistes spéculatifs, comme Amaury de Chartres ou Eckhart, concluaient à une morale ascétique, les frères du libre-esprit définissent ainsi la pensée centrale et la principale conséquence de leur doctrine : la conscience de l'identité substantielle avec Dieu rend l'homme libre; et cette liberté consiste en la suppression du remords ; nulle loi n'existe plus pour un tel homme. Ils célébraient une sorte de culte secret, qui devenait souvent l'occasion d'excès, si l'on se fie aux procès-verbaux de leurs interrogatoires. Les mystiques orthodoxes désavouaient naturellement ces sectaires; l'autorité ecclésiastique sévit contre eux par le fer et le feu, jusque vers 1430. Après cette date, il n'est guère plus question d'eux. En France, on les avait parfois nommés « les Turlupins » . En Belgique, ils s'étaient donné eux-mêmes le nom d' « hommes de l'intelligence ».

Les Frères du Libre Esprit connurent leur apogée au XIVème siècle. Chrétiens dissidents issue de la vallée du Rhin, ils se constituent en communauté dès le XIIème siècle. Dès leur genèse, ils s'attirent les foudres de l'Église, mêlant joyeusement non-respect de dogmes en vigueur et idée panthéiste. D'abord apparenté à la secte des Carpocrates (constituée au XIème siècle autour de Carpocrate d'Alexandrie, gnostique illuminé à la théologie vaguement apophatique), le mouvement se rattache ensuite Amalriciens (constituée autour d'Amaury de Benne, qui proclamait que toute action était bonne à partir du moment où elle était faite avec amour). Toutefois, la pensée de ceux qui se nomment les « Frères (ou les sœurs) du Libre Esprit » s'en éloigne rapidement. De même que leur mode de vie, qui trouve dans les Béguinages une source d'inspiration, voire un modèle à suivre. Béguinages qui par la suite, grâce à leur relative liberté, pourront se permettre de les abriter.

Ortlieb de Strasbourg, à la suite des groupes de Frères répandus dans toute la France, va en Allemagne affiner les thèses des Frères, et répandre leur doctrine auprès de communautés plus conformes. Avec un succès somme toute relatif, mais qui se propagera jusqu'en Suisse. Car si les Amalriciens, ou encore maître Eckhart assumaient leur penchant pour l'ascétisme, les Frères, eux, allèrent bien plus loin. Pour eux, la conscience d'être en communion avec Dieu, de par notre essence, suffisait à rendre l'homme libre. Une doctrine qui enleva toute notion de remords ou de culpabilité de leur vocabulaire, niant quelque peu la part de responsabilité de l'homme au sein du monde créé par Dieu.

Très peu de choses sont connues sur leurs pratiques culturelles, si ce n'est qu'ils péchaient par excès...

Mystiques orthodoxes et clergé catholique romain les firent donc mener au bûcher. C'est ainsi qu'ils disparurent de l'histoire, à quelques exceptions près cependant. Plusieurs groupes se réclamant de la Fraternité subsistèrent jusqu'au XVIIIème siècle, trouvant un refuge assumé par les Béguines. Une recrudescence de leurs idées fut adoptée à cette période par les Libertins Spirituels, qui prônaient le suivi de nos appétits comme règle de vie, abolissant le mal et le Diable comme purs produits de l'imagination. Avec ces « Libertins Spirituels » se perdit dans les méandres de l'oubli toute question de Dieu.

Les Frères du Libre Esprit, chrétiens légèrement amoraux, ébranlèrent les structures bien-pensantes et le clergé catholique. Il serait trop irrespectueux de leur attribuer les prémices de la Réforme , mais ils influencèrent très certainement des soulèvements comme celui des Flandres de 1323, de la Grande Révolte d'Angleterre de 1381, notamment. Révolutionnaires, ils se voulaient également modèles de surhomme. Millénaristes, à l'ambition monachisme, ils cultivèrent les paradoxes et les hérésies.

Doctrines des Frères :

- Pour les Frères, si la période du Fils nécessite encore des sacrements, la période du Saint-

Esprit lui succédant n'en a nul besoin.

- Les Frères abolissent les cérémonies extérieures et les rituels surfaits, préférant cultiver la communion intérieure de l'homme avec Dieu, par le Christ. Une idée qu'on retrouvera d'ailleurs dans les écrits de George Fox, fondateur du Quakerisme.
- Les Frères proclament que Jésus n'a pas été autrement Dieu que tout homme qui se sait un avec lui, réaffirmant le caractère pleinement humain du Christ. Son caractère divin reste lui assez flou.
- Leur spiritualisme exacerbé leur fut reproché, de même que l'état auquel prétendent accéder ceux qui sont emplis du Saint-Esprit. Pour les Frères, qui a l'Esprit devient parfait, ou en tous cas, ne pèche plus. Le Concile de 1210 les déclara hérétiques.
- Certains membres de la Fraternité allèrent jusqu'à dire que l'âme humaine était le Saint-Esprit, donné par Dieu, et repris par Lui à la mort.
- Pour les Frères, il n'y a plus ni purgatoire, ni enfer.
- Que l'homme parfait est fils de Dieu, au même titre que Jésus-Christ.
- Que la Passion du Christ n'a de valeur que celle des symboles qu'elle utilise.
- Les Frères reconnaissent que Dieu est tout, mais que le monde était manifestation éternelle.

L'esprit de l'homme est un avec Dieu.

Adam, qui a eu conscience de cette unité, l'a perdue par le péché. L'arche de Noé est l'église spirituelle une première fois rétablie ; de nouveau menacée de ruine, elle a été restaurée par Jésus-Christ, qui avait été amené à la connaissance de la vérité par sa mère; le Verbe s'était fait chair, quand les paroles de Marie étaient entrées au cœur de son fils ; la passion de celui-ci a consisté dans la pénitence qu'il avait dû faire avant sa régénération, elle est soufferte par quiconque aspire à devenir fils de Dieu ; dans le premier âge de l'humanité le Père a régné seul ; le Christ est devenu la deuxième personne de la trinité (!), la troisième est saint Pierre, dans lequel s'était incarné le Saint-Esprit.

L'esprit des libertés

En 1200, les prédications de Joachim de Flore prophétisent l'imminence d'une nouvelle ère : « Le premier temps a été l'obéissance servile, le second la servitude filiale, le troisième sera la liberté... Le premier a été la crainte, le second la foi, le troisième l'amour. Le premier a été l'âge des esclaves, le second celui des fils, le troisième sera celui des amis. » Inspirés par cette bien belle promesse d'un âge d'or égalitaire, Almuriciens, Bégards et Béguines, Lollards, Fraticelles, Picards et autres Turlupins vont propager la doctrine du Libre-Esprit des Flandres à la Rhénanie jusqu'en Italie du nord. Ces confréries remettent non seulement en cause les dogmes de l'Église, mais, par une audacieuse équation, s'affranchissent de la religion même. « Dieu est d'une manière formelle tout ce qui est, disent-ils, l'âme parfaite est Dieu. »

C'est d'une simplicité biblique, Dieu est partout, et si je sens Dieu en moi, je suis Dieu. Pour atteindre cette perfection mystique, les subtils en esprit doivent passer par plusieurs épreuves initiatiques, de l'ascèse à l'illumination. Une fois atteint une sorte d'extase, le « parfait » réintègre l'âme dans « l'état d'innocence originelle », celle du paradis avant qu'Adam et Ève en fussent

bannis. Dans Le Miroir des simples âmes, écrit par Marguerite Porète (qui fut brûlée en 1310 à Paris), on peut lire : « l'âme qui s'est anéantie dans l'amour de Dieu, peut accorder à la nature tout ce qu'elle désire, sans éprouver aucun remords ». En clair : fait ce qu'il te plaît.

Au terme de l'illumination, il n'était pas rare qu'un adepte du Libre-Esprit prétende ne plus du tout avoir besoin de Dieu.

En 1310, l'évêque de Strasbourg décrit leur doctrine afin de la dénoncer au pape : « L'état de perfection dispense de la prière et du jeûne ; toutes choses sont communes à tous et il leur est permis de voler ; personne ne sera damné, ni les Juifs, ni les Sarrazins. Ils disent qu'ici-bas, l'homme peut être aussi pleinement heureux qu'il le sera dans le ciel. » Foin du châtement divin, donc. Plus de péché, plus d'enfer, ou mieux, le seul purgatoire serait de ne pas réaliser ses désirs sur terre, ici et maintenant. Ce qui offense également l'Église, c'est que les initiés revendiquent la liberté en amour et la mettent en pratique : « la fornication n'est pas un péché », pas plus que l'infidélité, le divorce, l'homosexualité ou la nudité. Faut pas se gêner...

Les adeptes du Libre-Esprit, plutôt que de s'enfermer dans des pratiques sectaires, propagent leur style de vie scandaleux chez le bas peuple en le persuadant de quitter son pénible labeur pour se livrer au vagabondage et à la mendicité. Les « saints mendiants » se répandent comme des poissons dans l'eau dans les villes de Rhénanie au cri de « Du pain, pour l'amour de Dieu », formule qui sera proscrite par l'Église en 1317. Bégards et Béguines – beaucoup de femmes adhèrent à ce mouvement égalitariste – habitent des maisons communautaires, fuient tout travail manuel, portent de longues tuniques rouges ornées de grands capuchons, se livrent à de joyeuses sarabandes érotiques...

